

Fils de Dieu : une expression à traduire quand l'auditoire est musulman

par Rick Brown

Le problème en quelques mots

Dans la première partie « *Fils de Dieu* : une expression à expliquer quand l'auditoire est musulman », nous avons vu que l'expression *fils de Dieu* avait un large éventail de sens. Cependant, pour la plupart des musulmans, celle-ci ne signifie qu'une seule chose : que Dieu a eu un enfant à la suite de relations sexuelles. Pire encore, cette expression génère une telle crainte chez de nombreux musulmans qu'ils refusent de lire ou d'écouter tout texte dans lequel on la défend. Elle devient ainsi, sur le plan linguistique, une pierre d'achoppement qui leur barre l'accès à l'Évangile. Ils perdent donc l'occasion de lire ce que les Évangiles disent de Jésus, alors même que le Coran leur ordonne de croire les Évangiles (4.136 ; 3.3)

La solution

L'expérience montre qu'il n'existe pas une mesure unique à prendre pour résoudre ce problème, mais une double façon de procéder. Celle-ci consiste en gros à, d'une part, expliquer le sens de l'expression originale et à, d'autre part, en traduire le sens originel ou à la traduire d'une manière qui empêche une interprétation non désirée : par exemple par *fils spirituel(s) de Dieu*. Dans la première partie nous avons proposé des explications, dans celle qui suit¹ nous aborderons les manières de traduire cette expression.

La traduction d'expressions idiomatiques

Dans le monde séculier, la norme en traduction est de privilégier le sens par rapport à la forme, car la traduction de la forme aboutit toujours à des distorsions de sens et à des maladresses stylistiques. Les traducteurs évitent en particulier la création de calques (appelés également « emprunts »). Ce sont des expressions qui proviennent de la traduction mot à mot de locutions idiomatiques sans considération pour leur sens global. Le logiciel de traduction Google emploie une méthode mot à mot et donne des exemples types de calques indésirables. Regardons, par exemple, comment Google traduit l'expression idiomatique « eat one's heart out » en français :

Anglais : He ate his heart out (Il s'est rongé d'inquiétude.)

Traduction en français par Google : Il a mangé son cœur.

La traduction exacte basée sur le sens aurait été « Il s'est rongé d'inquiétude ». Les traducteurs professionnels perdraient leur travail s'ils faisaient des traductions du style « cœur mangé ».

Voyons comment le logiciel de traduction de Google traite « son of a gun »

Anglais : He is a son of a gun.

Traduction en français : Il est un fils d'une arme à feu.

Une traduction exacte se fondant sur le sens serait : « C'est un garnement ».

Les langues bibliques emploient de nombreuses expressions idiomatiques. En voici quelques exemples tirés de l'hébreu biblique :

ses narines se sont élargies

1 Rois 11.9

il s'est mis en colère (où « il » représente Dieu)

¹ Cet article a bénéficié des apports d'un certain nombre de missiologues évangéliques, de spécialistes et de traducteurs travaillant dans plusieurs organisations différentes.

s'est couvert les pieds	1 Samuel 24.3	a déféqué (c.-à-d., s'est soulagé)
a dormi avec ses pères	1 Rois 2.10	est mort
s'est ceint les reins	2 Rois 4.29	s'est préparé (voir 1 P 1.13 !)
cœur doux	Job 23 : 16	craintif
petit homme de l'œil	Psaume 17.8	pupille

Si on traduit de telles locutions idiomatiques mot à mot dans une autre langue, cela aboutira à des calques qui risquent d'être source de sens erronés. Une traduction qui donne un sens faux est inexacte et n'est pas fiable.

Il arrive souvent qu'une autre langue ait une expression idiomatique similaire à celle employée dans une langue biblique mais avec un sens différent. Par exemple, *le Saint Esprit* ne désigne pas seulement un esprit qui est saint, mais l'Esprit de Dieu lui-même (Gn 1.2, Mt 3.16), qui est également appelé *l'Esprit de Christ* (Rm 8.9). Les musulmans, cependant, emploient presque tous la même expression, « le Saint Esprit » pour désigner l'ange Gabriel. Ainsi, quand on traduit *le Saint Esprit* mot à mot dans des langues parlées par des musulmans, cela correspond à leur expression pour l'ange Gabriel. Résultat : si on demande à des locuteurs musulmans de ces langues ce que veut dire pour eux Luc 1.34-35, certains répondront que cela signifie que l'Ange Gabriel se couchera sur Marie et la mettra enceinte ! Il est donc indispensable de traduire cette expression d'une manière qui communique le sens original. C'est ainsi que dans ces langues *Saint Esprit*, par exemple, est souvent traduit par des synonymes employés dans la Bible comme *l'Esprit de Dieu* ou *le Saint Esprit de Dieu* et son sens est ensuite expliqué dans une note de bas de page ou dans un glossaire. On aurait pu dire *Saint Esprit* et l'expliquer en note de bas de page, mais pour les lecteurs musulmans le sens auquel ils sont habitués leur reviendrait encore à l'esprit lorsqu'ils entendraient cette expression. Après tout, c'est ce qu'elle signifie dans leur langue.

Autre exemple, dans de nombreuses langues, il existe une expression telle que « fils de l'homme », mais elle désigne quelqu'un qui ne sait pas qui est son père. Aussi quand on traduit mot à mot dans ces langues, le titre préféré de Jésus, *le Fils de l'homme*, cela ne fait pas penser à la vision de Daniel du Seigneur messianique de toutes les nations sur son trône dans les Cieux (7.13 -14)². Au contraire, cela montre Jésus se traitant lui-même de bâtard ! Le traducteur peut ajouter une note de bas de page expliquant le sens de cette expression, mais elle évoquera toujours « bâtard » pour les lecteurs avec tous les sens et sentiments associés à cette expression. Quand les musulmans lisent ou entendent Jésus se désigner comme *le Fils de l'Homme*, s'ils ne pensent pas qu'il dit qu'il est un bâtard, ils supposent alors qu'il met l'accent sur sa simple humanité. (Ironiquement, certains chrétiens, ignorants de l'arrière-plan daniélique de cette expression, leur disent presque la même chose !) Dans des langues où une expression comme *fils de l'homme* communique un sens erroné qu'on ne peut pas faire disparaître, il est fréquent d'employer une expression comme *Seigneur de l'humanité* ou

² *Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici que sur les nuées du ciel arriva comme un fils d'homme ; il s'avança vers l'Ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, l'honneur et la royauté ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et sa royauté ne sera jamais détruite.* (Dn. 7.13-14, BC) L'expression traduite ici par *fils d'homme*, *bar ʿnâsh*, ne se trouve nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament, et c'est le premier usage qu'on en ait en araméen. Daniel voulait probablement dire *un jeune homme*, mais dans la tradition juive que reflète *1 Enoch*, le Messie daniélique est désigné comme étant *ce fils d'homme* ou *le Fils d'Homme*. Il est clair que Daniel 7.13-14 constitue l'arrière-plan du titre *le fils de l'homme* dans le Nouveau Testament, comme on le voit dans Mt 24.30 ; 26.64 ; Mc 13.26 ; 14.62 ; Lc 21.27 ; Jn 3.13 ; Ac 1.9 ; 7.56 ; Ap 1.7 ; 14.14.

Souverain venu du Ciel, puis d'expliquer l'expression originale dans un glossaire ou une introduction³.

Traduire les expressions idiomatiques comportant le mot fils

Les langues bibliques ont de nombreuses autres expressions contenant le mot fils : on peut en lire quelques-unes dans le tableau 1. On constate que le sens de chacune de ces expressions est différent de la combinaison du sens de chacun des mots qui la composent. C'est ce qui en fait une expression idiomatique. Il ne faut pas oublier que les expressions de la colonne de gauche ne sont pas ce que dit le texte original, car ce dernier n'est pas en français et que les mots des langues sources ont un éventail de sens différent de celui des mots français. Ces expressions sont plutôt des soi-disant « traductions littérales » des mots employés dans les expressions originales. Dans aucune d'entre elles, le mot traduit par « fils » a l'un des sens du mot « fils » en français.

Tableau 1. quelques expressions idiomatique employant le mot « fils » et leur sens en français.
(Idée : Cacher la colonne de droite et essayer de deviner leur sens.)

présentation littérale en français de l'expression originellement en grec ou en hébreu	Citation	Equivalent en français
fils d'un arc	Job 41.20	Flèche
fils d'une année	Exode 12.5	petit d'un an (pour un animal)
fils d'un meurtrier	2 Rois 6.32	tueur à gage
fils du matin	Ésaïe 14.12	étoile du matin (employé ici métaphoriquement)
fils de la méchanceté	Psaumes 89.23	un méchant
fils des sages	Ésaïe 19.11	un sage
fils du roi	2 Rois 16.7	roi soumis à un roi plus puissant
fils du carquois	Lamentations 3.13	flèches
fils des chantres	Néhémie 12.28	membres d'un chœur
fils de l'aire de battage	Ésaïe 21.10	grains vannés
fils d'une flamme	Job 5.7	étincelles
fils de la salle de mariage	Marc 2.19	invités du marié
fils de Sion	Psaumes 149.2 ; Lamentations 4.2	habitants de Jérusalem
fils de rois	Matthieu 17.25	citoyens du royaume (par opposition à étrangers)
fils d'un voyant	Ésaïe 57.3	personnes qui consultent un voyant (insulte)
fils de la puissance	2 Samuel 17.10	personnes puissantes
fils de l'affliction	Proverbes 31.5	personnes opprimées
fils des coups	Deutéronome 25.2, 3	personnes qui méritent d'être battues
fils de l'huile	Zacharie 4.14	personnes ointes pour le service de Dieu
fils du royaume	Matthieu 13.38	citoyens du royaume
fils du méchant	Matthieu 13.38	toute personne qui n'appartient pas au royaume de Christ

³ Cet usage de *Seigneur* suit l'exemple de Paul qui préférait employer *le Seigneur* plutôt que *le Fils de l'Homme* quand il s'adressait aux Gentils. Cela correspond bien aux Évangiles. Par exemple, dans deux occurrences de cette expression dans Marc 2.10 et 2.28, Jésus introduit cette expression et l'associe à l'autorité divine. Dans les deux occurrences suivantes (8.31, 38), il attribue un pouvoir et une autorité mondiale à venir au *Fils de l'Homme* qui vient dans la gloire de son Père. L'expression *Seigneur de l'humanité* convient très bien à ces contextes.

La version anglaise *King James* est une traduction très littérale, mais si on consulte les dictionnaires à la fin de la concordance Strong pour cette version, on constate que ses traducteurs ont employé 121 mots ou expressions différentes pour traduire le mot hébreu *ben*, qui se traduit en général par *fil*s ! Malgré cela, cette version ne réussit pas à traduire le sens du mot *fil*s dans nombre de cas où il aurait dû l'être. Par exemple, elle parle de *fil*s des Pharisiens (Mt 12.27) alors qu'il est question de disciples et non d'enfants biologiques et elle mentionne les *fil*s de rois (Mt 17.25) alors qu'il est fait référence à des citoyens et non à des enfants biologiques de rois. Même un lecteur anglophone ne parvient pas à comprendre ces calques-là. S'il faut une traduction exacte, il est nécessaire de traduire le sens de chacune de ces expressions, sinon elle transmettra un sens erroné et induira le lecteur en erreur. Si le traducteur donne le sens exact en note de bas de page, les lecteurs qui n'en tiennent pas compte resteront dans l'erreur à cause de la traduction donnée dans le corps du texte.

La plupart des groupes linguistiques musulmans ont de faibles taux d'alphabétisation et un accès limité aux textes bibliques dans leur langue. Pour eux, les principaux moyens de les connaître sont la radio ou des enregistrements. Ces médias peuvent bien comporter des introductions, mais ni des notes ni un glossaire. Il faut donc que les textes traduits, destinés à une diffusion audio, en donnent le sens exact indépendamment de notes ou de références à un glossaire.

Pour savoir exactement comment un public donné comprend le texte traduit et l'introduction ou les notes qui l'accompagnent, les traducteurs de la Bible effectuent en général des tests sur un grand nombre de personnes. Leur but est que le public visé comprenne autant que possible la même chose que le public premier. Ils revoient ensuite la traduction et les notes avant de les tester à nouveau et ainsi de suite jusqu'à ce que le public visé comprenne le sens voulu par l'auteur. Dans le cas de termes bibliques clés, ce sont des représentants du groupe linguistique pour lequel on a fait la traduction qui prennent la décision finale en accord avec ceux qui envisagent de se servir des textes traduits. La voix des représentants du groupe linguistique prime parce que c'est leur langue, qu'ils savent ce que chaque mot, chaque expression transmet et qu'ils utiliseront eux-mêmes la traduction.

La nécessité de traduire et d'expliquer les expressions se rapportant à Dieu et contenant le mot *fil*s

Dans la plupart des langues parlées par les musulmans, les expressions du genre *fil*s de Dieu sont familières parce qu'elles sont employées dans le Coran, dans l'enseignement religieux et dans les sermons. Pour les musulmans, cette expression coranique n'a qu'un seul sens bien établi, celui d'un enfant biologique né de l'union sexuelle de Dieu avec une femme. Aussi, lorsque l'expression hébraïque *fil*s de Dieu est traduite mot à mot dans leur langue, elle correspond à l'expression coranique, transmettant ce sens-là et non le sens hébreu. Or ce sens coranique n'est pas celui voulu par les auteurs de la Bible. Résultat : la traduction est erronée. Certains intellectuels sont prêts à débattre de l'expression et de son sens possible, mais dans la plupart des groupes linguistiques musulmans, cette expression fait l'objet d'une telle crainte qu'on refuse de lire ou d'écouter quoi que ce soit qui la défende. Certains refuseront même de toucher un livre s'ils savent qu'on y soutient ce terme⁴.

Cela fait des siècles qu'on essaie d'expliquer *fil*s de Dieu aux musulmans et en général toutes les explications pour dépasser le sens bien arrêté de cette expression ont échoué. Chez

⁴ Comme on l'a dit dans la première partie, les musulmans grandissent avec cette mise en garde permanente que c'est un blasphème de dire que Dieu a eu des relations sexuelles avec des femmes ou qu'il a demandé de l'aide à une femme pour avoir des fils. Le Coran menace de mort et de damnation toute personne qui prononce l'expression *ibn allah* *fil*s de Dieu (9.30).

la plupart des musulmans traditionnels la terminologie employant le mot fils fait naître la crainte et le trouble. De Kuiper et Newman, conseillers expérimentés en traduction de l'Alliance Biblique Universelle (A.B.U.), ont écrit à ce sujet en 1977 que « avec cette traduction [littérale de *filis de Dieu*], le mépris [des musulmans] est si grand que même des explications répétées ne servent à rien. »⁵

Dans de tels cas, diverses œuvres chrétiennes acceptent depuis longtemps de traduire cette expression de manière à faire passer avec exactitude le sens voulu par l'auteur, sans créer de confusion ou de rejet. *Traduire « filis de Dieu » d'une manière qui fasse sens n'a rien à voir avec les objections théologiques que les musulmans peuvent opposer à la doctrine biblique. Le seul objectif est de communiquer autant que possible le sens originel de cette expression et d'éviter de transmettre un sens erroné, c'est à dire celui d'un enfant biologique de Dieu.*

Une telle pratique a cours depuis près de 2000 ans. Les traductions antiques de l'Ancien Testament en araméen, appelées *Targum*, traduisent rarement l'expression hébraïque *filis de Dieu* d'une manière qui pourrait laisser penser qu'il s'agit d'un enfant biologique de Dieu. Au contraire, elles en traduisent le sens comme elles le comprennent, selon le contexte (à l'exception de *Israël mon fils premier né* d'Exode 4.22, où il y a un échange avec le fils premier né de Pharaon). Les traducteurs juifs ont continué cette pratique jusqu'au début de l'ère moderne. Les chrétiens arabes, eux, jusqu'à une époque récente, employaient les traductions juives en arabe de l'Ancien Testament, qui respectaient l'habitude de ne pas traduire littéralement *filis de Dieu*. Les premières traductions en arabe des Évangiles observaient diverses méthodes. Certaines étaient plus littérales tandis que d'autres se souciaient davantage du sens et de l'élégance de la traduction. Le meilleur exemple de cette dernière catégorie est ce qu'on appelle les *Évangiles élégants*, une traduction en arabe antérieure au neuvième siècle. Dans ces Évangiles, l'expression *filis de Dieu* est traduite de diverses manières telles que *compagnons de Dieu*, l'*Elu* et le *Bien aimé de Dieu*.

Toutefois, nous avons dit précédemment qu'éviter toute mention de l'expression hébraïque *filis de Dieu* ne répondait pas totalement aux besoins du public cible qui lira ou écouterait les textes bibliques provenant d'autres traductions, celles qui traduisent des mots clés par leurs calques. Or ce public aura besoin de les comprendre. Dans le cas des musulmans, ils ont entendu dire que la Bible appelle Jésus et les chrétiens *filis de Dieu* et il leur sera utile de savoir ce que cela signifie vraiment. Il semble donc raisonnable d'observer la règle suivante :

1. Si le sens d'une expression de type *filis de Dieu* se trouve dans le texte, la traduction mot à mot de cette expression doit être mise si possible en note de bas de page. En outre, l'introduction ou un petit article introductif devrait expliquer les différents sens de cette expression et la manière dont chacun se traduit. La meilleure solution serait d'employer toujours la même expression dans la traduction de sorte que ceux qui la liront ou l'entendront sauront que c'est l'expression traduite dans d'autres versions par *filis de Dieu*. Cela rend la traduction *transparente* et permet aux lecteurs de lui faire confiance, surtout si elle est différente de celles qu'ils lisent ou entendent.
2. Si cette expression a été traduite littéralement dans le texte, on doit alors expliquer son sens en note de base de page partout là où elle apparaît. On doit également l'expliquer en introduction de sorte que les lecteurs ne soient pas trop choqués quand ils la rencontreront dans le texte traduit avant qu'ils n'aient lu la note de bas de page.

⁵ DE KUIPER (Arie D.) et NEWMAN (Barclay M., Jr), "Jesus, Son of God – a Translation Problem", *The Bible Translator*, n° 28/4, 1977, p.432–438, p. 435.

Différentes manières de traduire fils de Dieu.

Il existe six manières principales de traduire l'expression *fils de Dieu* dans les langues parlées tant par les musulmans que par les chrétiens.

Le calque. C'est la manière traditionnelle : chaque mot de l'expression est traduit selon son sens principal, sans tenir compte du sens de l'expression proprement dite. Cela aboutit à des traductions comme *chien chaud*. Dans le cas de *fils de Dieu*, cela donne en général des expressions signifiant fils biologique de Dieu. C'est un contresens et dans la plupart des groupes linguistiques, cela fait peur aux musulmans et les éloigne des textes bibliques. Toutefois, dans certaines langues, on fait un grand usage de métaphores sur la parenté et dans de tels groupes linguistiques, les personnes comprennent les explications sur les *fils de Dieu* et le *Fils de Dieu* et les acceptent.

Le blocage. Une autre solution est de se servir d'une expression qui empêche le sens biologique : *fils spirituel de Dieu*, *Fils venant de Dieu*, *Fils bien aimé venant de Dieu* ou *Fils royal* par exemple. Ces expressions sont nouvelles et ne véhiculent donc pas un sens déjà existant. On peut ensuite expliquer leur sens dans l'introduction ou dans des notes de bas de page. Certains peuples musulmans acceptent cette façon de traduire, surtout ceux qui n'ont pas subi d'endoctrinement contre cette expression, mais d'autres rejettent ces expressions car ils les trouvent trop ressemblantes à *fils de Dieu*.

La comparaison. La Bible emploie les comparaisons comme des métaphores de la filiation divine (Dt 1.31 ; Ps 103.13 ; Ml 3.17 ; Jn 1.14)⁶. Cette troisième méthode consiste à remplacer les métaphores de la filiation divine par des comparaisons. C'est ce que font les traductions juives dans certains passages. Par exemple, en Deutéronome 14.1, le targum du pseudo-Jonathan dit : *ainsi vous êtes comme le fils bien-aimé de l'Éternel votre Dieu*.⁷ Ce targum traduit le psaume 2.7 en employant une comparaison plus longue : *vous m'êtes aussi cher qu'un fils à son père*. De même les traductions des Évangiles ont fait usage de comparaisons : *tu es mon Messie, celui que j'aime comme un père aime son fils*. *En toi, je prends plaisir* ou *tu es mon Messie, celui qui m'est plus proche qu'un fils*. *En toi, je prends plaisir*. (Si le mot « Messie » n'était pas ajouté, la comparaison n'aurait rendu que les éléments relationnels du sens et non sa composante fonctionnelle). Les comparaisons sont très utiles dans les passages où le thème de la filiation est important comme en Galates 4.

L'emprunt. La Bible en ancien syriaque a emprunté le mot hébreu *Elohim* de Genèse 6.2. Cela donne des expressions comme *fils d'Elohim*. C'est aussi ce qu'ont fait certaines versions arabes. Certaines traductions modernes emploient une expression étrangère pour traduire *Fils de Dieu* quand cette expression fait référence à Jésus, que ce soit *ibn allah* (arabe) ou *ben elohim* (hébreu). On explique ensuite son sens

Le sens. De nos jours, la norme en traduction professionnelle, que celle-ci concerne des textes bibliques ou non, est de donner priorité à la traduction du sens d'un passage plutôt qu'à l'imitation de la forme linguistique de la langue source⁸. Ainsi la manière normale de

⁶ La version NRSV est la seule version importante en anglais qui reflète exactement le grec en Jean 1.14 : *la gloire comme celle du fils unique d'un père*. Néanmoins, sur le plan théologique, la présence d'articles définis comme dans la plupart des versions anglaises ou françaises ne change pas grand-chose. Elle rend simplement obscur ce qu'a fait Jean. Dans ce verset il emploie une comparaison pour introduire une expression particulière *Fils unique de Dieu*, dont il se servira encore en Jean 1.18, 3.16 ; 1 Jean 4.9.

⁷ Le targum Neofiti laisse de côté la figure de style et se contente de dire *Vous êtes bien-aimé devant l'Éternel votre Dieu*. La traduction traditionnelle juive en arabe fait de même : *vous êtes les compagnons (awliyā) de Dieu*. La New Living Translation a traduit cela par *vous êtes le peuple de l'Éternel votre Dieu*.

⁸ Sauf les traductions d'ouvrages destinées à une étude analytique. Elles peuvent être plus littérales si elles sont accompagnées d'un grand nombre de notes de bas de page et de glossaires expliquant leur sens.

traduire les expressions idiomatiques est de les traduire selon leur sens contextuel d'origine. L'expression *filis de Dieu* a plusieurs sens. Sa traduction donne donc différents termes : *anges, peuple de Dieu, disciple de Dieu, souverain choisi par Dieu, vice-régent de Dieu, Parole ou révélateur de Dieu...* Il est à noter que même des traducteurs de la Bible dans l'Antiquité ont parfois évité les calques au profit du sens. La première traduction de textes bibliques, la Septante en grec, a, dans certains passages, traduit le sens de *filis de Dieu* au lieu de créer un calque⁹. Les targums, seconde traduction la plus ancienne, ont traduit dans de nombreux passages le sens de *filis* [singulier ou pluriel] *de Dieu* (et employé des comparaisons dans la plupart des autres)¹⁰. La *New Living Translation* a traduit le sens de Deutéronome 14.1 en anglais, préférant dire *peuple de Dieu* plutôt que *filis de Dieu*.

L'un des sens de *ben élohim* (*filis de Dieu* en hébreu) est *vice-régent de Dieu* ou *héritier de Dieu sur toutes choses*. Cela s'applique à celui que Dieu a oint pour régner de sa part sur son peuple et sur les nations, comme en Psaumes 2.6-8 et 89.20-29. Cela se traduit dans les langues empruntant du vocabulaire à l'arabe par *khalifatullâh*, qui signifie *le vice-régent de Dieu* ou *l'Héritier de Dieu*. Cela est similaire à Hébreu 1.2 qui décrit le Fils comme *héritier de toutes choses*. Cela transmet le sens messianique principal de l'expression *filis de Dieu* et indique également sa relation à Dieu unique en son genre et ses caractéristiques divines. Cela présente en outre l'avantage que la forme verbale provenant de l'arabe *khalifa* est d'usage courant pour décrire l'engendrement d'enfants, c.-à-d. d'héritiers, ce qui permet de conserver l'image de la filiation sans mentionner la procréation. Dans des langues qui n'ont pas de mot pour vice-régent on a employé le terme de roi ou dirigeant, par exemple *le Roi venu de Dieu* ou *Celui que Dieu a envoyé pour gouverner le monde*, comme le suggère Psaumes 2.6-8.

Les synonymes. Cette sixième manière de traduire est comme la cinquième, à la différence qu'elle emploie des synonymes bibliques (qu'on explique dans l'introduction ou les notes). Par exemple, on a traduit *filis de Dieu* en Galates 3.26 (ou Romains 8.14) par *bien-aimés de Dieu* ou *saints de Dieu*, synonyme qu'on trouve en Romains 1.7. Dans ce cas, le sens de *saints* ou de *bien-aimés* peut avoir besoin d'explication. Si ces termes ont un contenu sémantique compatible avec la langue concernée, il n'est alors pas difficile d'en compléter le sens.

Les Juifs se servaient de *filis de Dieu* comme d'un titre pour le Messie qu'ils attendaient et on a montré dans la première partie que les auteurs du Nouveau Testament employaient à propos de Jésus *le Christ* et *le Fils de Dieu* de manière synonymique. Dans de tels passages, les termes *le Fils* et *le Fils de Dieu* peuvent se traduire par des mots comme *le Christ* et *le Christ de Dieu*. Si, dans un passage, *Fils* a des connotations affectives, on peut les communiquer en disant *le Christ bien aimé de Dieu*. Les musulmans croient que Jésus est le Christ et ils comprennent que ce mot ne s'applique qu'à Jésus, mais ils en ignorent le sens. Ce terme étant vide de sens, il leur est facile de le remplir avec le sens que lui donnent les auteurs bibliques, le tirant des contextes d'emplois et des explications données à son sujet en introduction.

Jésus se révèle également comme étant l'incarnation éternelle de la Parole de Dieu, par laquelle Dieu se fait connaître et intervient pour juger l'humanité et la sauver. Il exprime cela de bien des manières, mais parfois il emploie la terminologie de la filiation. Jean fait explicitement le lien entre cette terminologie et l'identité de Christ en Jean 1.14. Dans les

⁹ On lit ainsi dans la LXX, pour Deutéronome 32.8, *anges* au lieu de *filis de Dieu*, ce qui reflète l'interprétation que les traducteurs donnent de ce passage, de même en Job 1.6 ; 2.1 ; 38.7 ; Daniel 3.25 (LXX 3.92).

¹⁰ Les targums traduisent *filis de Dieu* par *ange* dans les psaumes 29.1 et 89.7 ainsi qu'en Job 1.6, 2.1, 38.7. En Genèse 6.2, les targums, ont traduit les *filis de Dieu* par les *filis des dirigeants*, excepté le targum Neofiti qui l'a traduit par *les filis des juges*.

passages où on emploie la terminologie de la filiation pour Jésus en tant que Parole de Dieu, seconde personne de la trinité, on la traduit parfois par *la Parole de Dieu*. Les musulmans appelant déjà Jésus (et lui seul) *la Parole de Dieu*, (*kalimatullâh*), cette expression leur est acceptable. Comme elle n'a guère pour eux de contenu sémantique, elle peut absorber le sens scripturaire provenant des contextes où elle est employée et des explications données dans l'introduction et les notes.

Certains traducteurs ont employé différents titres christologiques pour traduire celui contenant *fiils* : *le Bien-aimé*, provenant d'Ephésiens 1.6. Cela convient particulièrement bien à des langues où « bien-aimé » est employé pour désigner un fils unique. Cela reproduit ce qui est fait en Matthieu 12.18 (= Es 42.1, repris en Mt 3.17, 2 P 1.17) ainsi qu'en Marc 12.6 et Colossiens 1.13. Il est à noter que *la Septante*, une version grecque, traduit toujours *ben yachîd fils unique* par *le fils bien-aimé* ou simplement par *le bien-aimé*¹¹. Les targums font de même pour certains passages¹². L'expression *Bien-aimé de Dieu* exprime les éléments sémantiques indiquant une relation étroite et on expliquera le reste du sens donné par l'auteur dans les notes de bas de page ou le glossaire.

Evaluation

La première possibilité : le calque, n'est en général pas très utile, bien qu'on l'emploie dans quelques langues qui font un large usage des métaphores de la parenté. Les trois autres manières, à savoir l'usage de blocages, de comparaisons ou de mots d'emprunt, permettent d'éviter les contresens, mais ne transmettent pas davantage le sens requis. Ces mots ou expressions nécessitent une explication en notes de bas de page ou en introduction. L'usage de mots d'emprunt laisse le temps d'entendre l'explication avant d'en tirer une conclusion précipitée, mais peut irriter ceux qui découvrent qu'ils ont prononcé sans le savoir l'expression interdite *ibn allâh*.

La cinquième manière de procéder : la traduction du sens, est la manière normale de traduire des textes d'une langue à une autre. Elle a deux inconvénients : le premier, tout le monde peut ne pas être d'accord sur le sens à donner à l'expression ; le second est que l'expression fait parfois allusion à plusieurs sens, c'est le cas notamment des métaphores.

La sixième façon de traduire : l'usage de synonymes, évite ces deux problèmes en employant un synonyme et en l'expliquant ensuite. Concrètement, cela signifie traduire *Fils de Dieu* par *Christ de Dieu* ou *Christ envoyé de Dieu* dans des passages dont c'est le sens ou par *Parole de Dieu* (*kalimatullâh*) là où cela convient, puis expliquer tout ce que ces expressions veulent dire, c'est-à-dire, indiquer tout ce que l'expression hébraïque communiquait au départ pour chacune des occurrences. Ainsi on conserve tout le sens de l'expression dans chaque cas et on le transmet entièrement tout en évitant de communiquer un sens erroné, tant sur le plan sémantique qu'affectif.

Exemples de résultats atteints

Le pays Q était fermé à l'évangélisation et aux étrangers. On a publié un grand nombre de textes bibliques mis en scène sur cassettes en employant la méthode des synonymes et on les a présentés au gouvernement pour obtenir son aval. Celui-ci a autorisé leur production et leur distribution. Ces cassettes ont eu tant de succès que des commerçants se sont mis à les dupliquer et à les vendre sur les marchés. Dans les pays voisins, il y avait des cassettes

¹¹ Gn 22.2, 12, 16 ; Pr 4.3 ; Jr 6.26 ; Am 8.10 ; Za 12.10.

¹² 1 Chroniques 28.6 dit *bien-aimé comme un fils*. Le targum Pseudo-Jonathan traduit en Deutéronome 14.1 *fiils* (de l'Eternel) par *comme des fiils bien-aimés*, tandis que le targum Neofiti se contente de dire *des bien aimés*.

semblables avec la traduction habituelle de cette expression par calque. Les habitants les rejetaient en général et préféraient les cassettes venant de Q, même s'il leur était plus difficile d'en comprendre la langue. On a doublé un film sur l'Évangile en employant la traduction par synonyme avec le même succès en Q et à l'étranger. La chaîne de télévision publique de Q en a obtenu un exemplaire et l'a diffusé dans tout le pays. Plus important encore, le Saint-Esprit s'est servi de ces cassettes pour amener de nombreuses personnes à la repentance et faire grandir leur foi.

Dans le pays L, on a traduit l'Évangile en employant la méthode des synonymes. Les chrétiens ont eu le droit de le présenter publiquement dans des mosquées, des salles et des maisons. Les gens en parlaient librement entre eux, discutant de la mort et de la résurrection de Jésus comme étant des faits historiques très importants pour leur salut. Ils ont aussi reconnu le rôle de Jésus comme leur Sauveur et Seigneur.

Les habitants du pays A employaient une traduction en langue courante sauf pour certains mots clés. Cette traduction s'est bien vendue et a porté beaucoup de fruits, mais néanmoins un grand nombre de personnes pieuses craignaient ne serait-ce que d'écouter l'Évangile. Aussi, certains des croyants ont créé une édition expérimentale de Marc utilisant la méthode des synonymes pour la traduction des expressions employant *fiils de Dieu*. Ils ont alors découvert qu'un grand nombre de ces personnes pieuses étaient désormais prêtes à étudier cet Évangile avec eux, ce qui a eu pour effet de les amener à la foi.

En B, on a employé le synonyme *Bien-aimé* dans la traduction du Nouveau Testament. Bien qu'il n'y ait pas de chrétien dans cette région, le NT jouit d'une large distribution, et ceci grâce à des musulmans ouverts.

Pendant soixante-dix ans, les habitants du pays Z ont reçu une éducation laïque et peu d'instruction religieuse. On a cependant découvert que de nombreux habitants de ce pays étaient fortement opposés à l'expression *fiils de Dieu*, même accompagnée d'une explication, ce qui faisait qu'ils ne voulaient pas lire un livre la contenant. On a essayé d'employer d'autres expressions et ils ont accepté *Fils spirituel de Dieu* accompagné d'une explication. C'est l'approche par blocage qui a été employée, ce qui a eu pour effet que les textes bibliques sont largement diffusés et lus. On a produit en grande quantité un choix de passages bibliques donnant une vue d'ensemble du message de la Bible, intitulé *Le Chemin de Dieu – le chemin béni*, employant l'expression *Fils spirituel de Dieu* qui a beaucoup de succès. Nombreux sont ceux qui sont venus au Seigneur grâce à cet ouvrage.

Pour l'instant, le résultat des traductions d'après le sens est excellent. Dans de nombreux groupes linguistiques où les personnes autrefois cessaient d'écouter dès qu'elles entendaient l'expression *Fils de Dieu*, les gens désormais écoutent l'Évangile avec l'esprit ouvert et la Parole de Dieu fait grandir leur foi. Ils ne croient pas que Jésus est un fils biologique de Dieu né d'une relation sexuelle ou un second dieu, mais l'Évangile leur montre qu'il est plus qu'un prophète, il est l'incarnation de la Parole éternelle de Dieu dans un homme, le Christ, qui est le Sauveur et le Seigneur de tous¹³.

Questions et problèmes

Certains ont soulevé des questions ou des objections à cette méthode. Ce qui suit va y répondre.

¹³ Pour plus de détail sur ce qu'on doit réellement croire sur Jésus pour être sauvé, voir Rick BROWN, « What Must One Believe about Jesus for Salvation ? », dans *International Journal of Frontier Missions*, n° 17(4), 2000, p. 13–21.

Réserves sur la traduction d'après le sens

Certains disent que les traducteurs doivent employer le mot *filis* chaque fois qu'il apparaît en grec et en hébreu. Ils supposent qu'il y a une correspondance mot pour mot entre les mots et leur sens dans une langue et que cela fonctionne de la même façon dans une autre langue. C'est ce que les linguistes appellent le mythe de l'isomorphisme. En réalité, les langues ne fonctionnent pas comme cela : un mot peut avoir un grand nombre de sens dans une langue alors que son équivalent dans une autre langue n'a que quelques sens. Le sens des expressions idiomatiques diffère de celui des mots qui les composent et de l'expression correspondante dans d'autres langues. On le voit bien dans des expressions comme *eat one's heart out*, *filis de l'homme* et *Saint Esprit*.

Dieu lui-même nous donne dans les Evangiles l'exemple d'une traduction selon le sens. Les Juifs palestiniens comprenaient les différents sens de l'expression *filis de Dieu*, mais le grec n'employait pas cette expression de la même manière. C'est pourquoi Paul et Luc ne l'ont guère employée dans leurs écrits aux Gentils. Matthieu écrivait pour des Juifs qui comprenaient la terminologie employée par Jésus. Il n'est donc pas étonnant que la traduction de Matthieu en grec soit très littérale et emploie fréquemment la terminologie de la filiation. Luc, par contre, s'adresse à des Gentils, il traduit donc les paroles prononcées par Jésus en hébreu et en araméen de manière à en faire comprendre le sens. Il trouve également des moyens pour expliquer des expressions comme *Fils de Dieu*. Luc nous montre donc l'exemple inspiré d'une traduction en fonction du sens destinée à une autre culture.

Luc introduit l'expression *Fils de Dieu* en 1.32-33 dans un contexte qui en fait ressortir le sens messianique. Il l'explique ensuite en 4.41 par un synonyme *le Christ*. Quand Luc traduit la confession de Pierre sur Jésus en 9.20, qu'on retrouve en Matthieu 16.16 sous la forme *tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* (BC), il emploie une expression grecque plus courte *le Christ de Dieu* (BC). Quant à Marc (8.29) il la traduit simplement par *le Christ* (BC). Marc et Luc n'ont pas « supprimé » *Fils de Dieu*, mais l'ont simplement traduit d'une manière adaptée à un public de grecs Gentils. Dans le passage où l'un des moqueurs, lors de la crucifixion, dit en Matthieu 27.40 *sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu* (TOB), Luc le traduit en 23.35 par *qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Elu*. En effet, les Gentils employaient *filis de Dieu* comme titre du dirigeant le plus haut placé, mais dans ce contexte de moquerie, ils auraient pu ne pas voir ce sens. Ainsi, Luc l'explique en se servant d'un synonyme, « Christ de Dieu », dont il explique une partie du sens en lui ajoutant « l'Elu ». Luc n'a pas supprimé *Fils de Dieu* ; il a simplement traduit en grec le sens hébreu de l'expression d'origine et ce de trois manières différentes.

Luc l'a fait également pour d'autres usages de *filis*. Là où par exemple Marc en 2.5 emploie littéralement *filis* quand Jésus s'adresse au paralytique en lui disant *Mon fils, tes péchés sont pardonnés*. (TOB), Luc le traduit pour ses destinataires grecs Gentils par *mon ami, tes péchés te sont pardonnés* (FC). Il transmet ainsi le sens de ce mot en grec et empêche ses destinataires de supposer à tort que le paralytique était de la famille de Jésus. Marc traduit également littéralement *un fils de Dieu* au sens évident d' « un juste », ce que Luc traduit pour ses destinataires par *cet homme était juste* (BC) (A noter que cette expression concerne Jésus). De nouveau, Luc traduit simplement l'expression en grec selon son sens dans ce contexte.

Expressions pour la trinité

On se demande parfois, comment on peut parler de la trinité sans terminologie employant le mot *filis*. Tout d'abord, nous parlons de traduction de passages de la Bible destinés à l'ensemble de la population. Quand il s'agit de croyants adultes, ils parviennent généralement à comprendre l'usage métaphorique que la Bible fait de la terminologie de la parenté et

certain d'entre eux parlent « du Père, du Fils et du Saint Esprit » comme dans Matthieu 28.19. L'attention portée à cette formule n'est qu'une question de tradition. Il y a au moins 60 passages de la Bible qui mentionnent les trois personnes de la trinité ensemble et aucun d'eux n'a la même formulation que dans Matthieu. La première personne de la trinité est le plus souvent appelée simplement « Dieu », la deuxième « Christ », suivi par « le Seigneur »¹⁴. Il est donc faux de penser que la Bible préfère la terminologie de la filiation pour désigner la deuxième personne de la trinité. Elle emploie « Christ » dans 32 de ces versets et « Fils (de Dieu) » dans seulement 8 d'entre eux.

Matthieu 28.19 encourage le baptême au nom de la trinité, mais le reste du Nouveau Testament (Ac 2.38 ; 8.12-16 ; 10.48 ; 19.3-5 ; 1 Co 6.11) montre clairement que les paroles de Matthieu 28.19 n'étaient pas une formule rituelle de baptême, « Jésus » étant employé à la place de « Fils ». Au siècle suivant celui du Nouveau Testament, le baptême s'effectuait « au nom de Dieu, le Père et Seigneur de l'univers, de notre Sauveur Jésus-Christ, et du Saint-Esprit. »¹⁵ Il existait donc une certaine souplesse pour nommer les personnes de la trinité quand celles-ci étaient invoquées lors du baptême. Il en est de même aujourd'hui.

Les traductions liturgiques rendent obscure la trinité pour les musulmans. Quand ils lisent *Père, Fils et Saint-Esprit*, ils comprennent les deux premiers termes comme désignant une relation biologique et constatent que Jésus ne peut pas être Dieu puisqu'il est le fils biologique de Dieu. Ils ne voient pas dans l'expression *Fils de Dieu* une affirmation de l'unité de Jésus avec Dieu, mais une preuve qu'il ne peut pas être Dieu. Enfin, ils comprennent le Saint-Esprit comme étant un ange, non comme un aspect de Dieu lui-même. Au contraire, une traduction en langue courante selon le sens rend la trinité plus évidente, parce qu'elle évite de transmettre ces sens erronés.

La crainte qu'avoir différentes traductions n'en diminue la crédibilité

Certains craignent que l'existence de deux traductions différentes puisse poser problème aux musulmans. En général, ce sont des chrétiens traditionnels qui font ce type d'objection et non des musulmans. Dans certaines langues, par exemple, il existe plus d'une douzaine de traduction du sens du Coran, toutes différentes, dont certaines sont très libres, et cela ne gêne guère les musulmans. Cela est dû pour une large part au fait que les musulmans considèrent comme texte sacré le Coran en arabe, non sa traduction. Ordinairement, les traductions du Coran comportent le texte arabe à côté de sa traduction et les lecteurs apprennent à réciter le texte arabe. Par contre, seules quelques traductions de la Bible comportent les textes originaux grecs et hébreux et les chrétiens n'accordent guère d'attention au texte original. Les églises chrétiennes traditionnelles traitent souvent leur traduction comme étant le texte sacré, considérant que toutes les autres traductions sont corrompues.

¹⁴ **Christ (13)** : Rm 5.5-6 ; Rm 8.16-17 ; Rm 14.17-18 ; Rm 14.17-18 ; 1Co 2.14-16 ; 2Co 1.21-22 ; 2Co 3.3 ; 2Co 3.4-6 ; Ga 3.11-14 ; Ep 3.14-17 ; Col 1.6-8 ; Hé 9.14 ; 1P 4.14 ; **pronom (11)** : Jn 14.16-17 ; Jn 14.26 ; Jn 15.26a ; Jn 15.26b ; Jn 16.13-15 ; Jn 20.21-22 ; Ac 1.7-8 ; Ac 2.33 ; Ac 5.31-32 ; Ep 2.18 ; Ep 2.22 ; **Seigneur Jésus (Christ) (9)** : Ac 11.17 ; Ac 20.21-22 ; Rm 15.30 ; 1Co 6.11 ; 2Co 13.13 ; Ep 5.18-20 ; 1Th 1.3-5 ; Jude 20-21 ; **Jésus Christ ou Christ-Jésus (8)** : Ac 2.38-39 ; Rm 8.11 ; Rm 15.16 ; Ph 3.3 ; 1Th 2.13-14 ; Tt 3.4-6 ; 1P 1.2 ; 1Jn 4.2 ; Ap 1.4-5 ; **Seigneur (7)** : Ac 11.23-24 ; 1Co 2.8-10 ; 1Co 12.4-6 ; 2Co 5.5-6 ; Ep 4.4-6 ; 2Th 2.13 ; Hé 2.3-4 ; **Fils de Dieu (5)** : Lc 1.35 ; Rm 8.3-4 ; Ga 4.6 ; Hé 6.4-6 ; Hé 10.29-31 ; 1Jn 3.23-24 ; **le Fils (3)** : Mt 28.19 ; Jn 3.34-35 ; 1Jn 4.13-14 ; **Jésus (2)** : Ac 7.55 ; Ac 10.38 ; **Fils de Dieu, Jésus Christ (notre Seigneur) (2)** : Rm 1.1-4 ; **Fils de l'homme (1)** : Lc 12.9-10.

¹⁵ Saint Justin Martyr, *First Apology*, 61. Ce texte a été écrit vers 150 ap. J.-C. pour les empereurs romains Antoine le Pieux et Marc Aurèle. Justin leur explique les doctrines et les pratiques propres au courant principal du christianisme.

La traduction *filis de Dieu* d'une manière non habituelle amène parfois ses lecteurs à s'interroger quant à la confiance qu'on peut accorder à cette traduction lorsqu'on la compare à d'autres. S'estimeront-ils trompés ? Penseront-ils que cette traduction a été altérée ? Ce serait un problème si des chrétiens bien documentés n'expliquaient pas cette traduction dans l'introduction ou les notes de bas de page. D'ordinaire on donne une explication dans l'introduction, suivant les conseils donnés précédemment et cela supprime un éventuel problème. Imaginons par exemple que quelqu'un lise en Deutéronome 14.1, dans la *New Living Translation, you are the people of the Lord (vous êtes le peuple de l'Éternel)*, puis voit dans la note de bas de page que la traduction littérale serait « vous êtes les fils de l'Éternel ». S'il compare ensuite cette version à la version en *Français Courant* qui dit *vous êtes les enfants du Seigneur* dans le corps même du texte, il constatera qu'il s'agit simplement d'une différence de traduction et comprendra que la *New Living Translation* cherche plutôt à traduire le sens alors que l'autre traduction est plus littérale. Dans quelques cas, néanmoins, on a choisi de ne pas avoir de notes de bas de page expliquant la traduction de *filis de Dieu*, parce qu'on avait remarqué que nombreux étaient ceux qui continuaient à avoir peur de cette traduction si cette expression apparaissait en note. Dans ce cas, lecteurs et auditeurs dépendent de personnes mieux informées pour leur expliquer l'expression originale. Ce pourrait être un excellent sujet d'émission radio !

Les traductions de la Bible ont principalement deux formes : les traductions littérales ou à équivalence formelle et les traductions en langage courant. La plupart des langues importantes ont au moins une traduction de chaque. Les traductions liturgiques reflètent les structures et la formulation des textes sources grecs et hébreux. Elles comportent souvent de nombreux mots d'emprunt et des calques. Elles conviennent à des églises chrétiennes traditionnelles qui ont pris l'habitude de leur langage particulier et qui ont un clergé leur expliquant le sens. Les traductions en langage courant emploient, elles, des mots et des expressions très connus propres à la langue et que tout le monde comprend. Elles conviennent bien à l'ensemble de la population. Le Coran soutient la Bible et encourage les musulmans à la croire et à l'étudier, mais des tests répétés ont montré que même les universitaires musulmans ne comprenaient pas certaines des traductions liturgiques. Si les musulmans doivent montrer leur foi dans la Bible et entendre ce que Dieu leur dit, alors ils ont besoin d'accéder à des traductions en langage courant d'au moins certaines parties de la Bible. Une fois que des musulmans, de jeunes chrétiens ou qui que ce soit d'autre ont compris le message de la Bible en se servant d'une version en langage courant, ils peuvent passer à une version liturgique s'ils le souhaitent. Les gens instruits lisent souvent ces deux types de traduction côte à côte, appréciant la formulation liturgique pour sa langue ecclésiastique différente de celle du monde et se servant de la traduction en langage courant pour en comprendre le sens.

Certains chrétiens traditionnels vivant dans des sociétés dominées par l'islam reprochent aux traductions en langage courant d'être « islamisées », surtout si l'expression *filis de Dieu* n'est pas traduite mot à mot. Du point de vue du sens transmis, c'est exactement le contraire. De nombreuses traductions traditionnelles emploient les mêmes mots pour *Saint Esprit* et pour *Fils de Dieu* que dans le Coran et finissent donc par communiquer les sens coraniques et non les sens bibliques. Ce sont donc les traductions traditionnelles qui véhiculent les sens « islamiques ». (Ceci est également valable pour de nombreux autres termes, comme ceux pour *prière* et pour *Royaume de Dieu*.) Par contre, une traduction selon le sens essaie d'employer des expressions largement comprises qui communiquent le sens biblique original.

Le reproche erroné d'« islamisation » est le fruit d'une confusion entre langue et religion. Dans la plupart des groupes linguistiques concernés, les traductions liturgiques traditionnelles emploient de nombreux emprunts et calques provenant d'autres langues. Ces termes ne font pas authentiquement partie de la langue du groupe linguistique concerné. Cela a pour résultat

que de nombreux chrétiens se servent d'un langage « ecclésiastique » différent du langage ordinaire employé par le reste du groupe linguistique. Une traduction en langage courant, en revanche, cherche à employer le langage normal compris de tous. Cela ne rend pas la traduction islamique, mais rend sa formulation normale au lieu d'être étrangère.

Certains chrétiens traditionnels rejettent toute traduction employant le langage normal, mais beaucoup de musulmans rejettent toute traduction qui n'emploie pas le langage normal. Si les églises chrétiennes traditionnelles ont déjà une traduction en langage ecclésial, alors il y a besoin d'une traduction pour le reste du groupe linguistique afin que ses membres comprennent au moins quelques passages de la Bible. Dans de tels cas, donner une seconde traduction ne divise pas le groupe linguistique car il l'est déjà. C'est la division existante sur le plan linguistique et social qui crée le besoin de deux traductions ayant une terminologie différente. Certains pourraient trouver souhaitable que tout le monde se serve de la même traduction ou du moins de la même terminologie, mais ce n'est pas possible à moins que tous les membres du groupe linguistique ne s'accordent sur la même terminologie !

Différences entre les interprétations traditionnelles et l'exégèse universitaire

Commencer à traduire ou à expliquer *Fils de Dieu* quand cette expression se rapporte à Jésus risque d'être source de controverse parmi les chrétiens. Il existe un consensus remarquable dans les cercles universitaires conservateurs sur les significations de cette expression, mais celui-ci est en contradiction avec certaines idées traditionnelles ou libérales sur le sujet. Alors que les spécialistes de la Bible, qu'ils soient évangéliques ou catholiques romains, considèrent que cette expression souligne la sainteté du Messie, son autorité et sa proximité de Dieu, de nombreux chrétiens laïcs n'en voient que les traits sémantiques ontologiques et passent à côté de ceux fonctionnels, éthiques et relationnels. Pour eux *Fils de Dieu* a partout le même sens que *Dieu le Fils*, désignant la deuxième personne de la trinité. On retrouve ce point de vue dans la Confession de Westminster, qui emploie *Fils de Dieu* pour la deuxième personne de la trinité, *Fils de l'Homme* pour la nature humaine de Jésus, *Parole de Dieu* pour la Bible et *Christ* comme simple nom propre. La théologie de la confession de Westminster est en accord avec la vérité biblique, mais aucun bibliste actuel ne considérerait que l'usage de ces termes est en accord avec celui qu'ils ont dans la Bible. D'autres chrétiens, par contre, interprètent *Fils de l'Homme* de manière incarnatoire comme signifiant *Dieu sous forme humaine*. Quelques-uns pensent que cette expression fait référence à la naissance virginale. Certains considèrent que cela signifie que Dieu a créé Jésus ou d'une certaine manière a engendré un descendant mâle. Ceux-ci ont tendance à être tri-théistes, ariens ou mormons.

Ces variantes sémantiques sont si profondément enracinées dans l'esprit des gens que ceux qui n'ont pas la formation ou le désir de faire une étude exégétique approfondie de cette expression peuvent avoir l'esprit très fermé sur le sujet. S'ils manquent de formation en théologie biblique, ils risquent de se sentir intimidés par les explications savantes de *Fils de Dieu*. Cela peut les amener à s'opposer à tout ouvrage ou cassette contenant des textes bibliques où on traduit (ou explique) *Fils de Dieu* d'une manière contraire à leurs vieilles interprétations. Ils peuvent même supposer, tout à fait à tort, que les traducteurs essaient de dissimuler la divinité de Jésus ou qu'ils n'y croient pas. En réalité, la doctrine de la divinité de Jésus ne s'appuie pas, bien évidemment, sur le fait qu'il soit appelé *Fils de Dieu* et les

passages sur lesquels cette doctrine est fondée restent clairs, sinon plus¹⁶. Si cependant on ne les comprend pas, cela risque d'être une source de malentendus et de controverses.

Ce problème n'est pas nouveau. Les revues évangéliques sur la Bible et les commentaires bibliques universitaires partent du principe ou déclarent que les sens de *Fils de Dieu* sont quelque chose d'admis et qui n'est pas source de controverse, mais les commentaires destinés aux laïcs et rédigés par les mêmes auteurs ne comportent guère d'explications, voire aucune, sur le sens de *Fils de Dieu*. La plupart des dictionnaires bibliques universitaires sont précis, mais les dictionnaires à destination du grand public évitent le sujet. *Le Thayer's 19th-century Greek NT lexicon* contient une bonne explication des différents sens de *huios tou Theou Fils de Dieu*, mais le *Bauer-Danker-Arndt-Gingrich Greek-English lexicon*¹⁷ n'explique aucun sens et ne donne aucune définition, tout juste une glose *Fils de Dieu* ! La Bible d'étude NIV¹⁸ indique dans ses notes de bas de page la signification messianique de cette expression dans deux contextes clairement messianiques, Luc 1.32 et Marc 14.61, mais reste silencieuse partout ailleurs. Par contre, *Learning Bible*¹⁹, de la société biblique américaine, explique *Fils de Dieu* d'une manière plus complète tout comme *Holy Gospel*²⁰, édition d'étude de la Société Biblique Universelle. On dirait donc que certains éditeurs présentent le point de vue universitaire sur le sujet tandis que d'autres évitent ces questions qui pourraient être source de controverses pour une partie de leur lectorat.

Il existe un autre problème à savoir que, dans le christianisme occidental, le titre *Christ* est en général utilisé comme un simple nom propre sans beaucoup de contenu sémantique. C'est pourquoi, quand des missionnaires occidentaux entendent que *Fils de Dieu* est expliqué ou traduit par *le Christ*, ils ont l'impression d'une déperdition de sens. Cependant, dans le Coran et dans la plupart des traductions de la Bible dont disposent les musulmans, le terme grec *Christos* est traduit partout par *al-masîh*, *le Messie*, d'après la forme hébraïque du mot. Ainsi pour la plupart des musulmans, cette expression décrit une fonction qui s'applique à Jésus seul et non un nom propre. Le terme *al-masîh* n'ayant qu'un faible contenu sémantique pré-existant dans leurs langues, il absorbe facilement le contenu sémantique provenant des notes explicatives et de la manière dont il est employé dans les 516 passages du Nouveau Testament où il apparaît (dont les 32 passages où il désigne la deuxième personne de la trinité). Par contre, la Bible emploie rarement l'expression *Fils de Dieu* en dehors des écrits de Jean et celle-ci qualifie de nombreuses personnes autres que Jésus²¹. L'expression *Christ/Messie* a donc un grand potentiel pour transmettre aux musulmans tout ce que la Bible dit de Jésus.

En bref

Traduire *Fils de Dieu* d'une façon qui laisse penser qu'il s'agit « d'un fils biologique de Dieu » véhicule un sens inexact et non-conforme à la Bible. De plus cela ne transmet

¹⁶ Voir Rick BROWN, « Presenting the Deity of Christ from the Bible », in *International Journal of Frontier Missions*, n° 19/1, 2002, p.20–27 ainsi que la première partie de cet article « Expliquer en contexte musulman l'expression biblique *Fils de Dieu* ».

¹⁷ Danker et al., *A Greek-English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, 3^{ème} éd, Chicago, University of Chicago Press, 2000. C'est leur habitude depuis leur première édition anglaise de 1957.

¹⁸ *The NIV Study Bible* sous la direction de Barker, Kenneth et al., Grand Rapids, Zondervan, 1985.

¹⁹ Alliance Biblique Universelle, *The Learning Bible*, New International Version, New York, American Bible Society, 2003, p. 1947. Voir aussi la note sur 1 Co 1.19.

²⁰ Alliance Biblique Universelle, *The Holy Gospel*, Study Edition, Brisbane, Australia, UBS Asia Pacific Region, 2001, p. 920–921. Voir aussi la note sur Luc 1.32.

²¹ L'expression *Fils de Dieu* est employée dans la Bible pour décrire Adam, David, Salomon, Israël, Ephraïm, des dirigeants dont le nom n'est pas donné, l'église, les saints et les anges. Même le terme « (fils) premier né » ne qualifie pas uniquement Jésus, mais aussi Israël, David et Ephraïm.

absolument pas les sens donnés à cette expression. On y remédie parfois par des explications dans l'introduction ou les notes de bas de page. Dans nombre de groupes linguistiques musulmans, cependant, il s'est avéré que ces explications ne parvenaient pas à supplanter le sens clair de cette expression dans leur langue et la crainte qu'elle générerait. Résultat, nombre d'entre eux ont peur de continuer à écouter le message même qui leur parle de la Bonne Nouvelle. Par contre, là où on a traduit clairement ce sens, de nombreux musulmans désirent maintenant écouter ou lire l'Évangile et ont accepté Jésus comme leur Sauveur et Seigneur, la Parole divine de Dieu faite homme, qui est mort pour leurs péchés, est ressuscité victorieux de la tombe et règne sur tous à jamais.